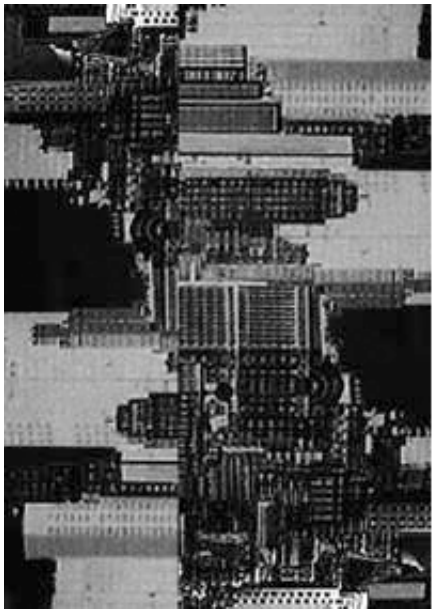
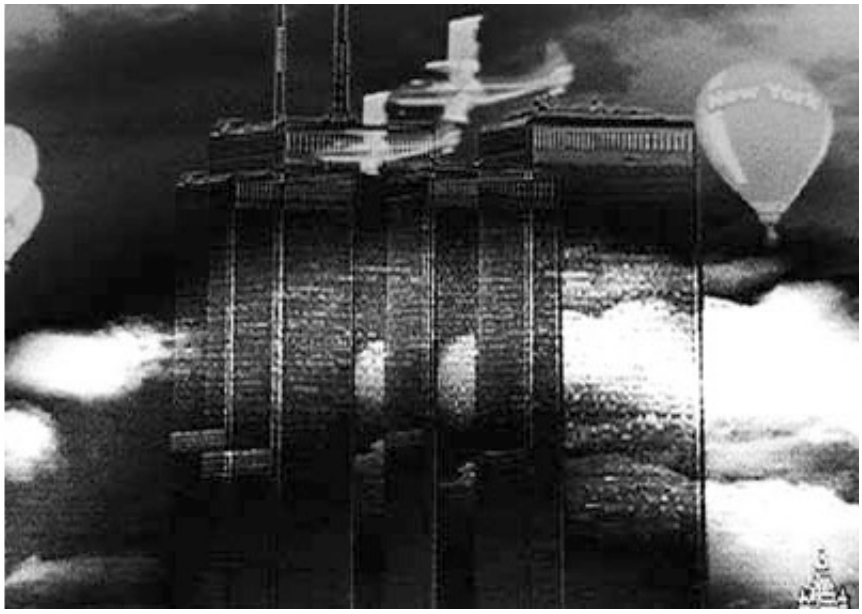
32. | Save Manhattan





2008-2009, France, 8 min 37, SD, 4/3, B&W, stereo.
Courtesy of the artist and Jane Lombard Gallery, New York.
Ed. of 5 + 2 A.P.

« Save Manhattan » est une vidéo en noir et blanc qui met en scène des images de la ville de New-York, apparaissant à l'écran comme si elles étaient projetées par un appareil optique rudimentaire. La vidéo offre des visions des nombreux buildings et gratte-ciels urbains, dont les tours jumelles du World Trade Center, la statue de la liberté, ses ponts (de Brooklyn ou de Manhattan), mais également les moyens de transports maritimes et aériens qui permettent d'accéder à l'île de Manhattan. La bande sonore qui accompagne le film se compose de voix, de dialogues en anglais, des bruits de la ville avec ses chantiers et ses différents moyens de transport : métro, tramway, voitures, bus ou avions. Né en 2008, le projet artistique de la vidéo s'origine de l'acquisition par mounir fatmi d'une lampe abat-jour dont le réflecteur supporte une représentation de la ville de New York. Ce luminaire, lui apparaît alors à la fois comme un objet d'archive et comme une lanterne magique proustienne : un élément déclencheur qui vient réactiver une mémoire collective vivante et en sommeil.

L'œuvre revient sur les attentats du 11 septembre 2001 et l'effondrement des tours jumelles et constitue une réflexion sur New-York en tant que référence architecturale, ainsi qu'une exploration des imaginaires collectifs. « Save Manhattan » s'interroge sur ce qui en constitue les éléments fondamentaux en explorant le passé de la ville et son devenir. De manière plus générale encore, l'œuvre s'inscrit dans une étude sur l'architecture, la perception et la mémoire qui revêt différents aspects dans l'œuvre de mounir fatmi, et qui s'illustre au travers d'installations et de vidéos employant notamment les cassettes VHS, les haut-parleurs et les livres comme matériaux.

La vidéo donne à voir des éléments architecturaux aisément identifiables et entraîne chez le spectateur une

« Save Manhattan » is a black & white video showing images of New York City appearing on the screen as if projected by a rudimentary optical device. The video shows its numerous building and skyscrapers, including the twin towers of the World Trade Center, the Statue of Liberty, its bridges (the Brooklyn and Manhattan bridges), as well as naval and aerial means of transportation that enable access to the island of Manhattan. The soundtrack accompanying the film is made up of voices, dialogues in English and city sounds of construction and transportation: subways, streetcar, cars, buses and planes. Initiated in 2008, the artistic project around the video began when mounir fatmi acquired a lamp with a shade whose reflector showed a representation of New York. He started seeing that lamp as an archive object and as a Proustian magic lantern: a triggering element that can revive a dormant collective memory.

The work returns to the attacks of September 11, 2001 and the collapse of the twin towers, and consists in a reflection upon the city of New York as a cultural reference, and therefore in an exploration of our collective imagination. Save Manhattan poses the question of what constitutes its fundamental elements by exploring the city’s past and future. In a broader sense, Save Manhattan is also about perception and memory. Work on the city of New York takes on different aspects in Mounir Fatmi’s production and can be seen in installations and videos showing the city resorting to VHS tapes, loudspeakers and books as materials.

The video shows architectural elements that are easily identifiable. They trigger an almost immediate response of recognition of the landscape by the viewer and a feeling of familiarity. The images thus highlight the fact that New York imposes itself in our collective imagination as a cultural reference. Yet they also provoke anxiety and a feeling of

reconnaissance presque immédiate du décor, ainsi qu'un sentiment de familiarité. Le rôle de référence culturelle de New York au sein des imaginaires collectifs se voit de cette manière mis en évidence. Et cependant, les images soulèvent une inquiétude et un sentiment d'étrangeté face à un décor modifié et recomposé qui vient perturber la reconnaissance visuelle. Elles réactivent également le souvenir et la crainte d'un attentat terroriste. La mise en scène exprime ainsi le danger que ces images de la ville se transforment en documents d'archives, appartenant à un passé lointain et révolu, ou à une mémoire traumatique. La mémoire et la cognition se trouvent en effet frappées d'un phénomène particulier : les avions de ligne associés à la ville de New York sont désormais forcément connotés et perçus non comme de simples moyens de transport et de communication, mais comme des instruments potentiellement destinés à commettre un attentat.

« Save Manhattan » constitue finalement un appel au secours et une injonction collective à la résistance. L'œuvre en appelle au geste qui sauve, à savoir le montage poétique, l'établissement de relations, de liens, de ponts entre les peuples et les cultures. La recomposition du paysage urbain, le réagencement des éléments architecturaux, des événements sont comme un prélude au sauvetage de ce qui constitue à la fois le cœur de la ville et des imaginaires. L'œuvre appelle à une (re)poétisation du monde et à l'avènement heureux de l'inattendu, comme avec l'apparition de ces montgolfières dans le ciel de la ville, contre le surgissement de la violence. Au traumatisme mémoriel, « Save Manhattan » oppose les pouvoirs de la poésie et de l'imaginaire.

Studio Fatmi, Octobre 2017.

vidéo distribuée par Heure exquise ! www.exquise.org

strangeness when faced with a landscape that has been modified and recomposed, challenging our visual recognition. They also revive the memory and the fear of a terrorist attack. In this way, they convey the threat that these images of the city could be transformed into archive images belonging to a distant past or to a traumatic memory. Memory and cognition are affected by a particular phenomenon: airplanes associated with New York City are now necessarily connoted and seen not as a simple means of transportation and communication but as instruments potentially destined to commit a terrorist attack.

Ultimately, Save Manhattan is an S.O.S. and a collective injunction to resistance. The work calls upon the gestures that can save us: poetic montage, establishing relations, links and bridges between peoples and cultures. The recomposing of the urban landscape, the rearrangement of architectural elements and events are like a prelude to the salvage of what constitutes the heart of both the city and our imaginations. The work calls upon a (re)poetization of the world and the joyful advent of the unexpected, as is the case with these hot air balloons that appear in the city sky, against the sudden surge of violence. To memorial trauma, Save Manhattan opposes the power of poetry and imagination.

Studio Fatmi, October 2017.

Video distributed by Heure exquise ! www.exquise.org

" The events of September 11, 2001 reinforce the urgency of his need to create, because to him, “the meaning of a work of art isn’t what matters the most, but the connections it can have to the present, history, philosophy, sociology, religion, politics and

the world.” "

Thomas Flagel, Poly, 2009

exhibitions:

2018

This is My Body - Art Bärtschi & Cie - Solo show

2015

FOMO, Fear Of Missing Out - Sextant &+ - La Friche Belle de Mai - Expo collective

2014

Views from inside - Fotofest Biennial 2014 - Expo collective

2012

Beyond Memory - Museum on the Seam - Expo collective

2011

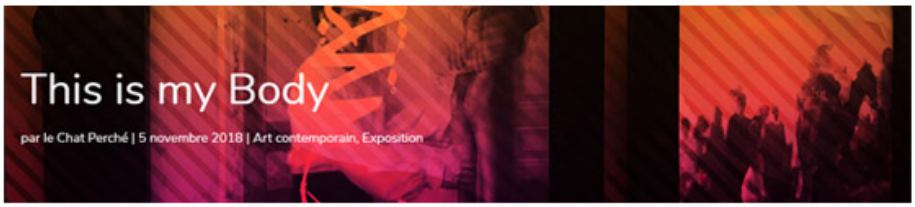
Without Anesthesia - Analix Forever - Solo show

2010

Loop - Galerie Conrads - Art fair

press articles:

This is my Body, Le Chat Perché, November 5th, 2018



Cet automne, venez découvrir This is my Body, un projet exceptionnel regroupant 50 vidéos de l'artiste pluridisciplinaire mounir fatmi. Né d'une collaboration entre les galeries Analix Forever et Art Bärtschi & Cie, cette exposition réunit pour la première fois la quasi totalité des vidéos de l'artiste. 20 ans de création – de 1997 à 2007 – sont à visionner au Loft durant 1 mois.



Quand on évoque mounir fatmi, on ne peut s'empêcher de penser à ses sculptures et installations sur le thème de la liberté d'expression et de la censure. Ses oeuvres, qu'elle soient matérielles ou immatérielles ont pour point commun des concepts percutants et des images fortes. La vidéo est son médium de prédilection. Au contraire d'un tableau dont l'image reste fixe, immuable, un écran laisse toujours la possibilité d'être éteint et donc, d'en faire disparaître l'oeuvre, de lui donner vie ou non à un moment choisi. Avec la vidéo, il peut affirmer que la réalité n'existe pas, qu'elle n'est qu'une illusion, un piège esthétique qui se referme sur le spectateur mais qui disparaît à la fin du film.
Un concept qui séduit l'artiste et qu'on retrouve dans son choix de matériaux pour ses oeuvres palpables: câbles d'antennes, cassettes vhs et autres objets qui commencent à se faire rares dans le paysage numérique actuel.
On retrouve dans Save Manhattan (2008-2009) l'idée de l'illusion. Manhattan se dessine grâce à l'ombre d'objets électroniques disposés de manière à créer la silhouette de sa skyline avant le 11 septembre. Les enceintes diffusent des sons créant un sentiment d'insecurité, ponctué de messages radio présageant un danger imminent. Les bruit d'hélicoptères nous donnent l'illusion que l'on survole la ville. Ils renforcent ainsi l'ambiance chaotique qui règne sur la ville.
Le langage et la calligraphie sont très présents dans le travail de mounir fatmi. Les mots utilisés nous poussent à une interprétation métaphorique tandis que les phrases évoquent toujours un concept sous-jacent. Dans Les temps modernes, une histoire de la machine (2010), l'artiste met en lumière la révolution qui s'opère depuis 2011 dans la monde arabe. Il a créé une machine qui rappelle celle de Charlie Chaplin, qui se veut belle mais aussi violente et dangereuse. On retrouve à plusieurs reprises ces roues calligraphiques dans son travail. Imprégné par la philosophie de Ludwig Wittgenstein et ses Jeux de langage, l'artiste considère qu'inventer un langage équivaut à créer un jeu et une machine. Les lettres deviennent donc les rouages d'une machine destructrice.

Prônant la non-idéologie, mounir fatmi aime jouer avec les symboles. Dans Manipulation (2004), on découvre des mains qui manipulent un Rubik's Cube représentant la Kaaba. La profession de foi irrationnelle des croyants les poussant à marcher autour de l'edifice est ici comparé aux stratégies rationnelles de joueurs résolvant le célèbre casse-tête. Le thème de la religion et des objets de culte est récurrent dans le travail de fatmi. Est-ce dû à son enfance dans la maison de son père à Tanger? L'artiste confie avoir eu pour seuls objets culturels des calligraphies, le Coran et un portrait du roi Mohamed V qu'il croyait être membre de la famille. Ces objets étaient si sacrés qu'il n'était pas en droit de les toucher, ses mains considérées comme n'étant jamais assez propres. Cela a mené l'artiste à se poser des questions sur le monde et sur le rapport qu'entretient l'homme avec la foi. Qu'avons-nous le droit de faire? Peut-on faire sortir des versets d'un livre sacré et les déplacer dans un autre lieu comme le musée? Peut-on les présenter sous une autre forme?
Les oeuvres de mounir fatmi poussent le public à réfléchir et aller plus loin que ce qu'il voit. La liberté d'expression est l'un des thèmes principaux de son travail. Dans Les ciseaux (2003), l'artiste dévoile les scènes d'amour coupées du film Une minute de soleil en moins. La notion de mémoire et d'archive est présente dans cette vidéo, en écho aux matériaux utilisés dans les installations, mais c'est avant tout une critique frontale de la censure. Dans Sleep – Al Naim (2005-2012), l'artiste remet à nouveau en question ce qui existe ou pas. Sleep, la vidéo originale d'Andy Warhol, présente le poète John Giorno endormi. Dans un remake, fatmi décide de présenter Salman Rushdie, figure de la liberté d'expression. N'ayant pu obtenir son contact, il décide de le représenter dans un état de sommeil en images de synthèse. Au début de la vidéo, on ignore si l'écrivain est vivant ou mort. Une manière d'évoquer sa situation difficile, de la comparer, alors qu'il utilisait pour se protéger le pseudonyme Joseph Anton, à celle d'un fantôme.
A l'instar de Salman Rushdie et de ses versets sataniques, l'art de mourir fatmi à aussi été jugé comme blasphématoire par certains. Alors qu'il présentait Technologia (2010) au printemps de Septembre à Toulouse en 2012 qui avait pour thème L'Histoire est à moi, l'artiste s'est retrouvé contraint de retirer son installation. L'histoire n'est pas à moi (2013) est une réponse à cet incident où l'on découvre un secrétaire s'échinant à taper un texte sur machine à écrire avec deux marteaux. L'artiste considère d'ailleurs que lorsqu'une oeuvre est censurée, elle devient en partie l'oeuvre de ses censeurs: on ne la voit plus qu'à travers le voile de la censure.
Parmi les 50 vidéos présentées, on découvre aussi des films plus proches du documentaire où l'artiste montre ce que l'on essaie de cacher. Embargo, (1997), traite de la souffrance des peuples tandis que Thérapie de groupe, (2002-2003) compare deux manifestations organisées respectivement à Paris et à Rabat. Dans les vidéos de mounir fatmi, les travers de nos sociétés et l'absurdité de la condition humaine sont critiquées mais aussi sublimées.

This is my Body, jusqu'au 30 novembre, au LOFT:
Route des Jeunes 43, Genève



Breaking the Cycle, SFpublishing, 2023

My work aims to create spaces for reflection and awareness, deconstruct pre-established patterns, and encourage critical and independent thinking. I believe that new technologies have the potential to generate other new ideologies.

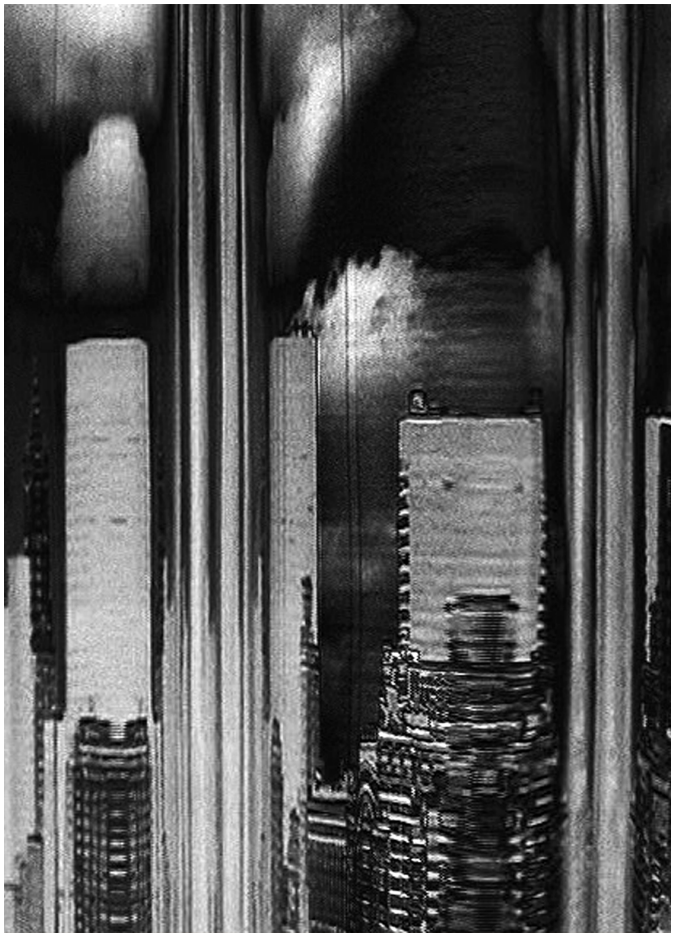
mounir fatmi ITW by Soledad Bescós, 2023



Save Manhattan

Save Manhattan is a black & white video showing images of New York City appearing on the screen as if projected by a rudimentary optical device. The video shows its numerous building and skyscrapers, including the twin towers of the World Trade Center, the Statue of Liberty, its bridges (the Brooklyn and Manhattan bridges), as well as naval and aerial means of transportation

that enable access to the island of Manhattan.



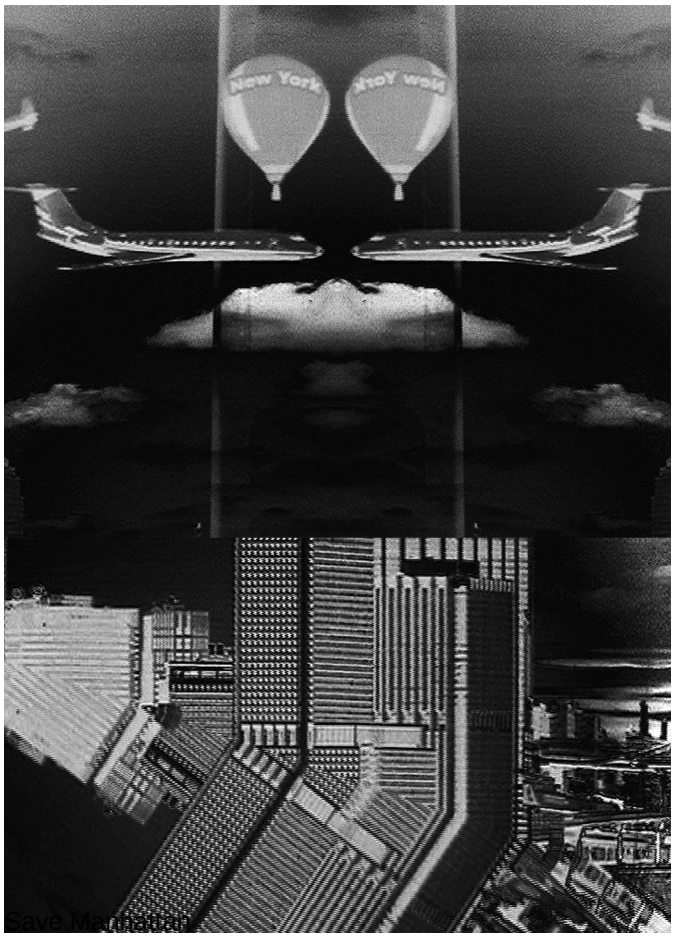


Save Manhattan

The video shows architectural elements that are easily identifiable. They trigger an almost immediate response of recognition of the landscape by the viewer and a feeling of familiarity. The images thus highlight the fact that New York imposes itself in our collective imagination as a cultural reference.

Save Manhattan

Memory and cognition are affected by a particular phenomenon: airplanes associated with New York City are now necessarily connoted and seen not as a simple means of transportation and communication but as instruments potentially destined to commit a terrorist attack.



Save Manhattan

The work calls upon a (re)poetization of the world and the joyful advent of the unexpected, as is the case with these hot air balloons that appear in the city sky, against the sudden surge of violence. To memorial trauma, Save Manhattan opposes the power of poetry and imagination.